

Vous, chez qui l'art de plaire est le premier peut-être,
François, on peut aimer, on ne plaît pas sans maître.
J'enseigne à conquérir, même à garder un coeur.
Ma muse écrit pour vous un traité du bonheur:
Ce sont les vieux soldats que sur-tout il faut croire.

Tes voeux hâtoient un jour de plaisir et de gloire,
Tendre et timide amant, qui, d'un coeur agité,
Sentis, si jeune encor, l'attrait de la beauté;
Et par-tout tourmenté d'une langueur touchante,
Sans connoître l'amour tu cherchois une amante:
A-t-elle enfin paru? s'échappant au hasard,
Un regard a de loin ébloui ton regard,
Dans ce jardin, du Louvre immortelle parure,
Où le marbre animé s'unit à la verdure.
Soudain, dieu! quel moment! tu crois l'apercevoir.
Immobile, muet du plaisir de la voir,
Tu ne sens, n'entends rien. Tu t'assieds, non loin d'elle;
Tu n'entends plus la voix de l'ami qui t'appelle:
Mais tu veux lui parler; tu le veux; mais comment.
Laisse-moi, jeune élève, y rêver un moment.
Sur sa robe voltige une mouche bruyante;
Chasse-là, tout-à-coup jette un cri d'épouvante.
Tu n'en aperçois point: eh! chasse-là toujours.
Quelques mots vont payer cet important secours.
La belle sort: tes pas l'ont déjà devancée;
Tu rassembles ses gens d'une voix empressée.
Suis le vol de son char; bientôt chez elle admis,
Un premier entretien à tes voeux est permis.
Tout les enflamme encor dans un lieu qu'elle enchante;
Le fortuné salon, et la glace riante
Où ton oeil s'enhardit et fixe ses appas;
Et les tapis foulés par ses pieds délicats;